L'historique

du THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

RETOUR SUR LES PETITES
& GRANDES **HISTOIRES**
DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
NICE CÔTE D'AZUR

Le **premier** bâtiment
1970-1989
Le bâtiment **actuel**
inauguré le 19 décembre 1989

Un théâtre labellisé Centre Dramatique National

Comme une quarantaine d'autres villes en France, la ville de Nice possède un Centre Dramatique National (CDN) appelé Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur. La création de ce Centre à Nice a été décidée en 1969 suite à un accord entre la Ville de Nice et le Ministère de tutelle, Ministère des Affaires Culturelles.

En 1947, avec la fondation des Centres Dramatiques Nationaux de Colmar et de Saint-Étienne, commence l'aventure de la décentralisation théâtrale, animée par l'idée que les régions peuvent aussi inventer le théâtre, le créer et le faire partager. Le rôle du CDN est de produire des créations originales et de les rendre accessibles à tous les publics sur un territoire. Ainsi, le centre dramatique incarne ce que l'on nomme "la décentralisation", c'est-à-dire qu'il fait exister la création et la culture en dehors de la capitale. C'est d'ailleurs pour cela que les CDN sont dirigés par des artistes, afin qu'une ligne artistique forte et singulière soit donnée au projet du Théâtre. Dans le cadre de ses missions, l'artiste nommé(e) directeur(rice) s'engage d'abord à produire ses spectacles mais aussi à partager l'outil et les moyens de la structure avec d'autres artistes.
Le directeur(rice) est nommé(e) directement par le Ministère de la culture en concertation avec les autres collectivités qui financent son fonctionnement.
Aujourd'hui, il existe trente-huit centres dramatiques nationaux et régionaux en France.
Ils se réunissent au sein d'une association nommée ACDN, créée pour susciter du dialogue entre les différents artistes-directeurs et pour dynamiser l'action des centres dramatiques.

LES CDN EN CHIFFRES

38 centres dramatiques nationaux
répartis sur le territoire métropolitain et dans les dom-tom

110 artistes associés

+200 productions par saison

5422 représentations

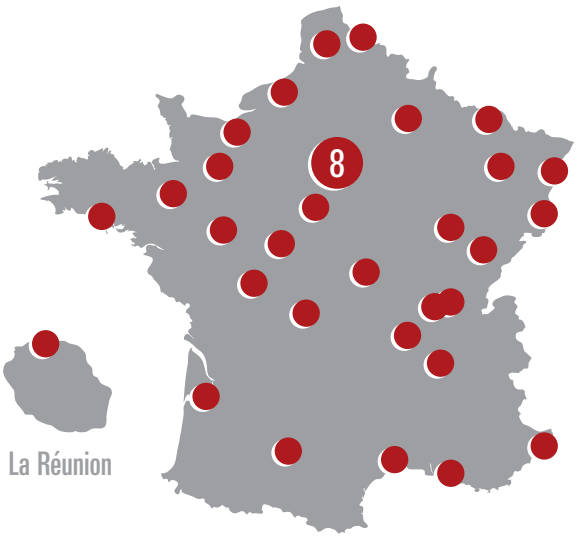
1154 spectacles accueillis

1 199 926 spectateurs
dont 257 612 scolaires

3 507 représentations en tournée

Environ 600 permanents (personnel administratif, technique et artistique confondu) et 3000 personnes par an engagées occasionnellement (financement public paritaire entre l'état et les collectivités territoriales)

1500 projets d'actions culturelles par an
5 écoles supérieures soit 90 élèves comédiens et 2 élèves auteurs



les 38 CDN

les artistes à la direction du TNN

1969 Gabriel Monnet est nommé à Nice. **Naissance du Théâtre de Nice - Centre Dramatique National Nice-Côte d'Azur**
Après avoir quitté la Maison de la Culture de Bourges, Gabriel Monnet se voit proposer par l'État la direction du Centre dramatique de Nice, qu'il rejoint avec sa troupe de comédiens permanents. Il inaugure cette nouvelle structure sous chapiteau - la construction du théâtre n'étant pas achevée - par la création de *La Route étroite vers le grand nord*, d'Edward Bond, mise en scène par Guy Lauzin.
Gaby nous dit : "*Comment, par où commencer,*
Recommencer ici devant la mer
Notre vie de toujours
Notre effort de présence au présent
Notre aventure de miroirs ?"
Et le théâtre joue Molière, Büchner, Bond, Ionesco, Audiberti, Voltaire, Shakespeare, Goethe, Tchekhov, Apollinaire, Sophocle... Et les années passent, en laissant des traces...

1976 Jean-Pierre Bisson, un jeune homme qui se prend pour Octave vient nous jouer *Les Caprices de Marianne* et il dit : "*Je vous ai raconté Musset... vous en voulez une autre ? Puisque vous l'avez si bien écoutée, je vais vous raconter l'histoire de Barbe bleue, celle de* Sarcelles-sur-Mer*, du Militaire, il était une fois...* L'Amour est italien, la mort est française !" Et les années passent avec ses chansons.

1979 Avec Jean-Louis Thamin, un autre rideau de théâtre se lève devant une salle rénovée avec de beaux fauteuils rouges. De grands palais tournent sur le plateau, le gazon recouvre la scène pour les danseurs de Wuppertal, la maison de Thomas Pollock Nageoire est incendiée tous les soirs... le public vient de plus en plus nombreux, de plus en plus curieux, retrouver les auteurs d'hier, d'aujourd'hui, l'opéra, et découvrir les jeunes talents de demain.

1986 Et puis, c'est Jacques Weber, un Cyrano bien décidé à "s'emparer de ce Théâtre de Nice" et à continuer le travail de création et d'accueil. Comédien comme Monnet et Bisson, il sera Jerry, Dom Juan, Monte-Cristo et bien d'autres... D'entrée de jeu, il veut que le rêve de ses prédécesseurs devienne réalité, "le rêve n'a pas le droit d'être en retard". Le 23 avril 1988 à 20h30, *Monte-Cristo* sera la dernière représentation dans le bâtiment provisoire - "cette usine grise et bleue que nous aimions" - qui abritait les activités du CDN depuis bientôt vingt ans.
Et ce rêve d'un théâtre "en dur", que l'on a vu grandir de jour en jour sous nos yeux a ouvert ses portes en décembre 1989.

2002 Daniel Benoin trouve à Nice "un fort potentiel de développement créatif et culturel" local, national et international. Il installe une troupe permanente, dont une partie l'a suivi de Saint-Etienne, et parie sur le nombre de créations et de représentations pour offrir au public "un panorama presque exhaustif des grandes tendances théâtrales d'aujourd'hui". Il inaugure son nouveau mandat de directeur avec la mise en scène de *Festen [Fête de famille]* de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov.

2014 Irina Brook devient la première femme metteur en scène directrice du TNN. Son crédo : "Un théâtre pour tous, un théâtre ouvert sur l'horizon", car l'art du théâtre ne prend enfin toute sa signification que lorsqu'il parvient à rassembler et à unir. "*Nous sommes de l'étoffe dont les rêves sont faits*" aime-t-elle à dire, citant le grand William, et elle crée *Shake Nice !*, le premier festival français consacré à Shakespeare.
S'entourant d'une troupe de quatre jeunes comédiens niçois, *Les Éclaireurs*, elle réalise un important travail en direction de la jeunesse et des publics empêchés. Choisissant de retrouver sa liberté de metteur en scène nomade, elle met un terme à son contrat en juin 2019.

© D.R. / A. Bérard / G. Simon

la directrice du TNN, Muriel Mayette-Holtz

2019 Muriel Mayette-Holtz est comédienne et metteur en scène. Ancienne élève de Michel Bouquet, de Claude Régy et de Bernard Dort, elle a été professeur au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique entre 2000 et 2006. Entrée comme actrice à la Comédie-Française en 1985 après une formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle est nommée 477e sociétaire en 1988.

Elle a travaillé notamment avec Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, joué les plus grandes pièces du répertoire et mis en scène plus de quarante spectacles. Elle devient la première femme à diriger la troupe comme administratrice générale, d'août 2006 à juillet 2014.

Après un détour à Rome comme directrice de la Villa Médicis pendant trois ans, elle est reçue à l'Académie des Beaux-Arts dans le fauteuil de Maurice Béjart en mai 2017.

Aujourd'hui à Nice, elle retrouve la scène, le théâtre, son métier depuis ses quatorze ans et projette d'y mettre en valeur les grands textes du répertoire de l'Europe de la Méditerranée.

l'identité graphique

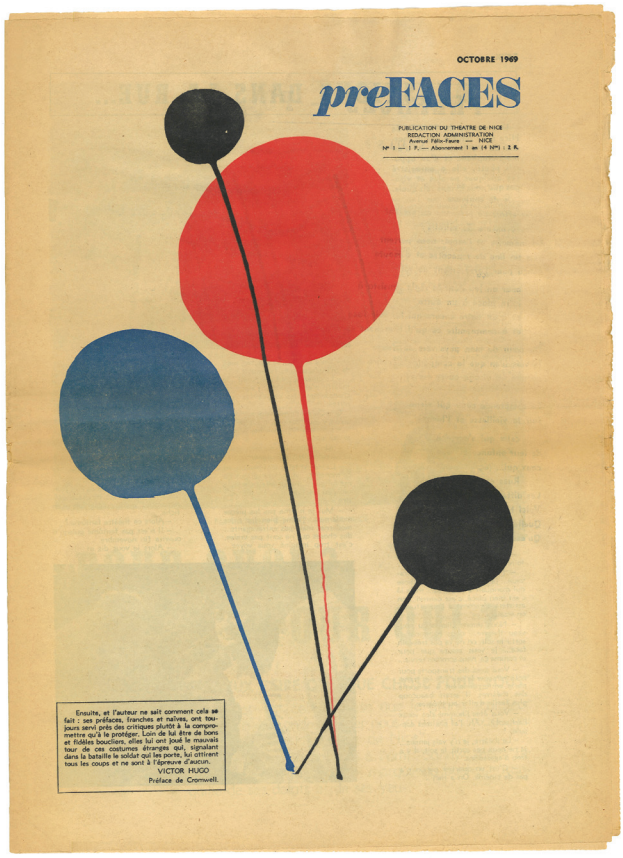
En 1969, la première identité visuelle du Théâtre de Nice, Centre dramatique national, tout juste créé, est le bouquet de ballons bleus, noirs et rouges imaginé par Alexandre Calder pour Gabriel Monnet.

Le totem *Caliban II* en est la représentation monumentale ; il était planté dans le jardin public qui jouxtait le premier bâtiment du Centre, il se trouve désormais sur le parvis du théâtre.

L'artiste avait précisé : "Je veux faire quelque chose pour vous." *Caliban II* était né.

Pour la petite histoire, Calder avait créé *Caliban*, monstre de fer noir, pour le hall de la Maison de la Culture de Bourges quand Gabriel Monnet la dirigeait ; il créa donc, pour Nice et son théâtre, son petit frère, comme aimait à l'appeler Monnet. "*Trois lunes de couleurs se balancent sur le grand totem qui voisine et signale le Théâtre de Nice [...] dressant son bec tendu vers le ciel, un fétu de métal et trois pétales livrés aux hasards du vent.*"

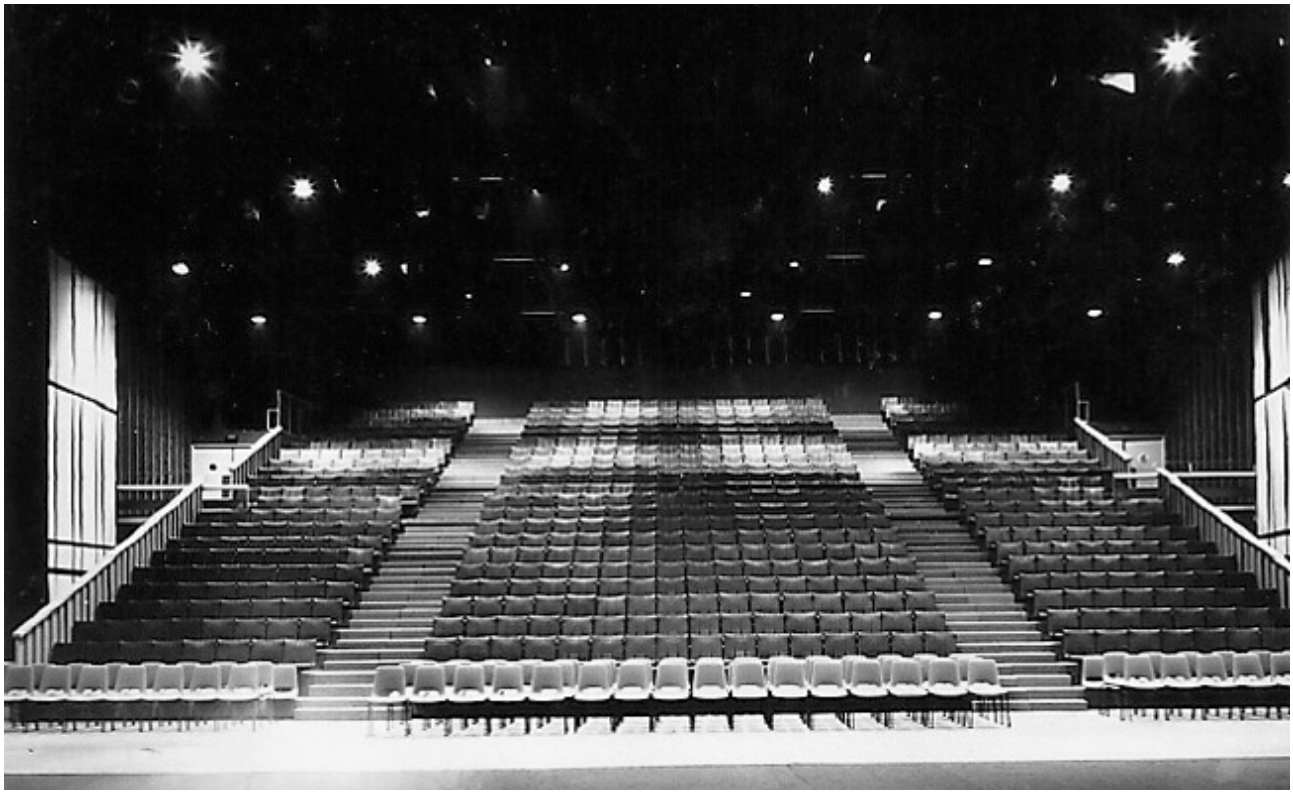
L'identité graphique du TNN, imaginée par notre graphiste Régis Rocca, en est inspirée.



© S. Boulet

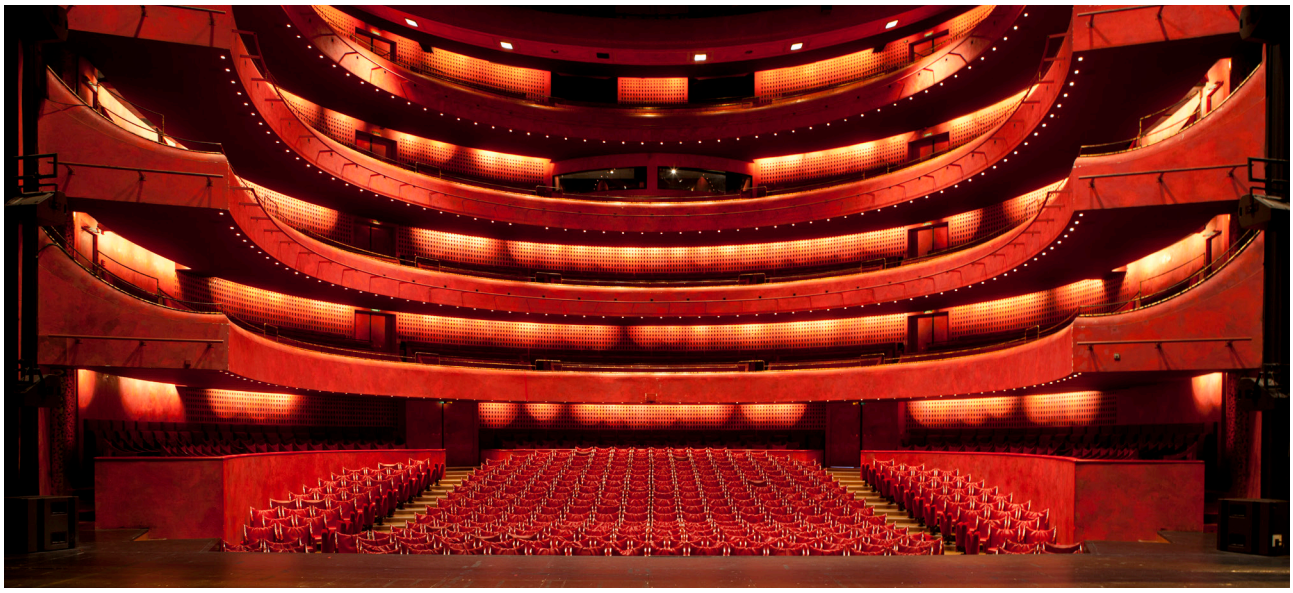
le TNN en images

1980 ANCIEN BÂTIMENT & ANCIENNE SALLE DU THÉÂTRE DE NICE



© D.R.

le TNN en images



↗ **SALLE PIERRE BRASSEUR** (SALLE À L'ITALIENNE) & ↘ **SALLE MICHEL SIMON** (HÉMICYCLE)

INTÉRIEUR HALL PUBLIC

COULÉE VERTE, FAÇADE OUEST (ENTRÉE DES ARTISTES)

© J.C. Fraicher-Matthey / R. Rocca

petit lexique théâtral

TOUT EST LANGAGE AU THÉÂTRE, LES MOTS, LES GESTES, LES OBJETS. IL N'Y A PAS QUE LA PAROLE.
EUGÈNE IONESCO

(spectacle en) alternance
C'est présenter plusieurs pièces, à tour de rôle, dans la même période. La Comédie-Française a une obligation d'alternance (plus de quatre pièces différentes par semaine).

aparté
Réflexion qu'un personnage se fait à lui-même et au public, en présence d'interlocuteurs (sur scène) dont il ne doit pas attirer l'attention. L'aparté est indispensable au théâtre pour faire connaître au public les sentiments secrets qui animent un personnage.

boîte à sels
C'est un endroit qui ressemble plutôt à un comptoir surélevé qu'à une boîte. Appelée aussi contrôle, située dans le hall d'un théâtre, à l'accueil, la boîte à sels trouve les origines de son nom dans le fait qu'autrefois, à cet endroit-là se trouvaient des sels de réanimation. N'oublions pas que le théâtre est un lieu d'émotions, parfois fortes...

brigadier
Bâton enveloppé de velours rouge tenu par des clous dorés. Il est utilisé par le régisseur pour frapper les trois coups destinés à annoncer le début d'un spectacle.
Ces trois coups indiquent que l'on passe ailleurs, dans un autre espace, un autre temps, d'autres histoires ; en même temps, ils stoppent le brouhaha d'une salle. Ils ne retentissent plus aujourd'hui qu'à titre de clin d'œil, pour une surenchère théâtrale...

cadre de scène
Partie fixe ou mobile qui entoure l'ouverture de la scène.

changement
Démontage, pendant les entractes, du décor de l'acte venant d'être joué pour y placer le suivant. Il existe différents types de changements :
Changement au noir, exécuté sans lumières
Changement à vue, exécuté à la vue du public
Changement précipité, changement exécuté très rapidement.

charger / appuyer
Dans la manœuvre d'un décor, appuyer signifie élever, faire monter un objet. Au moment de faire monter du dessus une ferme (élément de décor) ou un châssis, le chef machiniste dira aux machinistes : "Appuyez la ferme ! Appuyez le châssis !"
Le contraire d'appuyer est charger. On appuie et on charge aussi le rideau de fer.

cintres
Partie d'un théâtre située au-dessus de la scène et s'étendant sur toute sa surface. Outre les passerelles de service qui relient différents endroits des cintres, ils comprennent le gril, les rideaux, les herses d'éclairage, les ponts volants, les treuils et les contrepoids. C'est l'endroit le plus fascinant d'un théâtre.
Le cintrier est un machiniste spécialisé dans les manœuvres des cintres.

conduite
Cahier sur lequel le régisseur note toutes les indications, consignes, directives, ainsi que les manœuvres et les effets de lumière, proposés par le metteur en scène. La conduite de scène est le fil conducteur pratique d'un spectacle.

corde
La tradition veut que, comme sur les bateaux et pour les mêmes raisons, ce mot ne doit pas être prononcé et porte malheur. Celui qui prononce le mot "fatal" doit offrir un verre à tous ceux qui l'ont entendu !

côté cour / côté jardin
Désignation de l'un et de l'autre côté du plateau, servant à lever l'ambiguïté créée par "à gauche", "à droite". Si l'on se place comme l'acteur, face à la salle, cour est le côté gauche et jardin, le côté droit.
(L'idée vient de la position qu'occupait, aux Tuileries, le théâtre situé entre le jardin et la cour du Palais).

coulisses
Le mot vient de "coulisser", glisser : c'est l'endroit réservé, de chaque côté de la scène, au rangement des éléments de décor qui coulissent le long des rainures aménagées à cet effet. C'est aussi le lieu où les acteurs attendent avant de faire leur entrée en scène et où ils retournent à leur sortie.

couturière
Ne pas confondre avec habilleuse. On peut dire "c'était" - la couturière ayant pratiquement disparu - l'une des dernières répétitions, en costumes, avant la générale. Les couturières étaient autorisées à monter sur la scène pour retoucher les costumes.

dessous
Étages se trouvant sous le plateau.

face
C'est le devant du plateau (opposé à lointain).

figurant
Acteur qui rempli un rôle muet. Pour figuration, on dit aussi frime. Faire de la figuration, c'est faire de la frime, frimer.

filage
Répétition d'une scène, d'une pièce de théâtre "en continu", généralement sans public.

gélatine
Feuille de matière plastique colorée qui, placée devant le projecteur, colore la lumière.

générale
Ultime répétition d'ensemble d'un spectacle (avant la première), donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

grand secours
Conduite d'eau de gros diamètre alimentant des pommes d'arrosage situées sur le gril, afin d'inonder le plateau en cas d'incendie.

gril
Plancher à claire-voie qui s'étend au-dessus de la scène, sur toute sa surface. S'y trouvent tous les engins nécessaires à la manœuvre des décors. Son nom vient de ce que les traverses dont il est fait, au lieu d'être jointes comme celles d'un parquet, sont écartées les unes des autres comme pour un gril à viande ou à poisson.

guinde
Elément servant à attacher les décors. Guinder est un terme emprunté au vocabulaire de la marine pour dire fixer solidement.

herse
Terme employé pour l'éclairage. Alors que la rampe est située au ras du sol, les herses sont suspendues dans les cintres et éclairent de haut en bas.

italienne
C'est une lecture à l'italienne, c'est-à-dire à la table. On appelle ainsi également une répétition d'une voix neutre, sans mettre le ton, pour contrôler la mémorisation du texte.

lointain
Partie du plateau placée le plus loin du public, au fond de la scène (opposé à face).

magasin
Endroit situé dans les dessous ou sur les côtés de la scène et où sont entreposés les éléments de décor et les accessoires utilisés pour la représentation du moment.

matinée
Contrairement à ce que son nom indique, la matinée, qui s'oppose à la soirée, a lieu dans l'après-midi du samedi ou du dimanche.

paradis / poulailler
C'est le balcon le plus élevé d'un théâtre.
Est-ce parce qu'au Moyen Âge le paradis était représenté au dernier étage de la scène des mystères que l'on donne souvent ce nom au dernier balcon ou à la dernière galerie des théâtres ?... C'est peut-être aussi parce que celui-ci est situé tout près du plafond de la salle sur lequel souvent on peignait des Olympes ou des Paradis. Enfin ce lieu, plutôt isolé par rapport aux autres places, était le lieu de prédilection des amoureux...
Bizarrement, ce même paradis se dénommait aussi le poulailler.
On peut trouver plusieurs raisons à cette appellation. D'abord, vers la fin du XVIIIe siècle, ce lieu fut systématiquement attribué au bas peuple, à la valetaille qu'on appelait aussi la basse-cour et la volaille. C'étaient les places les moins chères car, outre leur inconfort et la mauvaise vision qu'elles offraient, il fallait, pour les atteindre, grimper des escaliers de plus en plus raides et étroits. Souvenons-nous qu'avant cette époque, cette même catégorie de spectateurs devait s'installer au parterre, debout sur la terre battue, très en contrebas de la scène, donc voyant très mal, et recevant les coulures de bougies des lustres sur la tête. C'est Nicolas Ledoux qui le premier, en 1785 à Besançon, opéra la migration des spectateurs du parterre vers le poulailler. Très vite, ses collègues lui emboîtèrent le pas. Très vite, également, les pensionnaires nouveaux de ce dernier balcon comprirent la valeur stratégique de leur place, d'où, en sifflant et en caquetant, ils pouvaient envoyer sur la scène toutes sortes de projectiles, tels œufs ou tomates lorsque le spectacle ne leur agréait pas. Pour limiter ces ébats, les administrateurs des théâtres firent poser un treillage serré sur toute la longueur et la hauteur. Cet aménagement existait encore dans les années soixante dans beaucoup de théâtres à l'italienne.

parterre
C'est l'orchestre aujourd'hui, c'est-à-dire l'espace compris entre la scène et les loges situées au fond de la salle.

plateau
C'est la scène. Il comprend un plancher de scène divisé en plans formés de costières elles-mêmes séparées par des rues. Monter sur les planches, c'est oser s'exhiber sur un sol littéralement piégé, ne demandant qu'à bouger et à s'ouvrir pour livrer le passage à des éléments de décor ou à des comédiens venant des dessous par le tampon.

première
C'est la première représentation publique d'un spectacle. Mais, souvent réservée à la profession et à la presse, la Première n'a, généralement, pas lieu le jour de la "première - première" comme on dit, sachant qu'il y a des gradations dans les Premières... il faut savoir que, si le spectacle n'est pas toujours au point le jour de la "première - première", il accuse une baisse de tension et de fébrilité pour la seconde représentation, qui a une mauvaise réputation... Alors la troisième c'est peut-être la bonne... pour la Première !

rideau de fer
Rideau métallique placé devant les draperies, destiné à isoler la salle du plateau en cas d'incendie.

servante
Baladeuse fournissant un point lumineux de sécurité lorsque le plateau n'est pas éclairé.

tampon
Sorte d'ascenseur qui, partant du premier dessous, vient se placer au niveau du plateau.

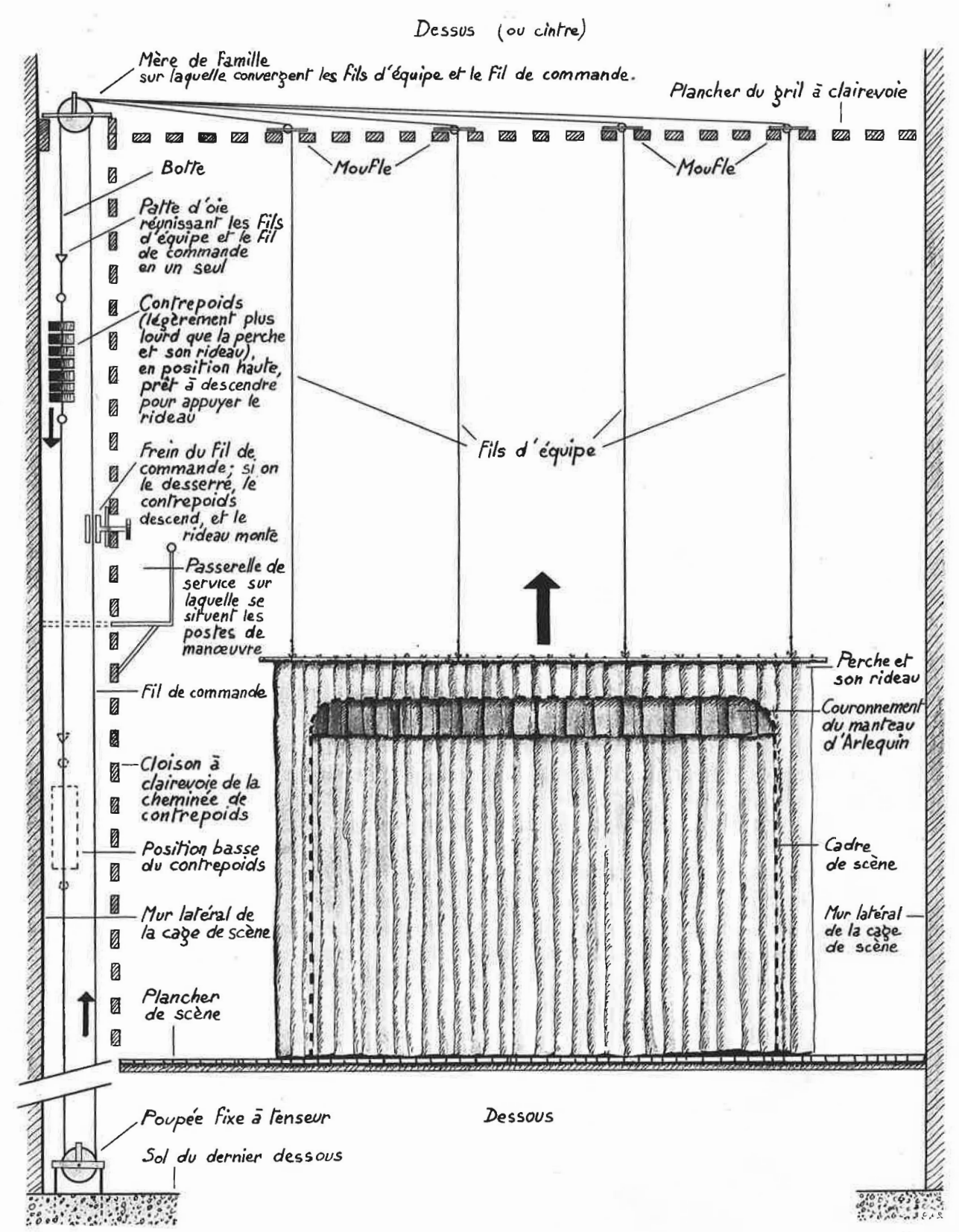


PLANCHE 9

Schéma d'une équipe mécanique pour manœuvrer un rideau à l'allemande
(pris dans un plan vertical, transversal à la scène)

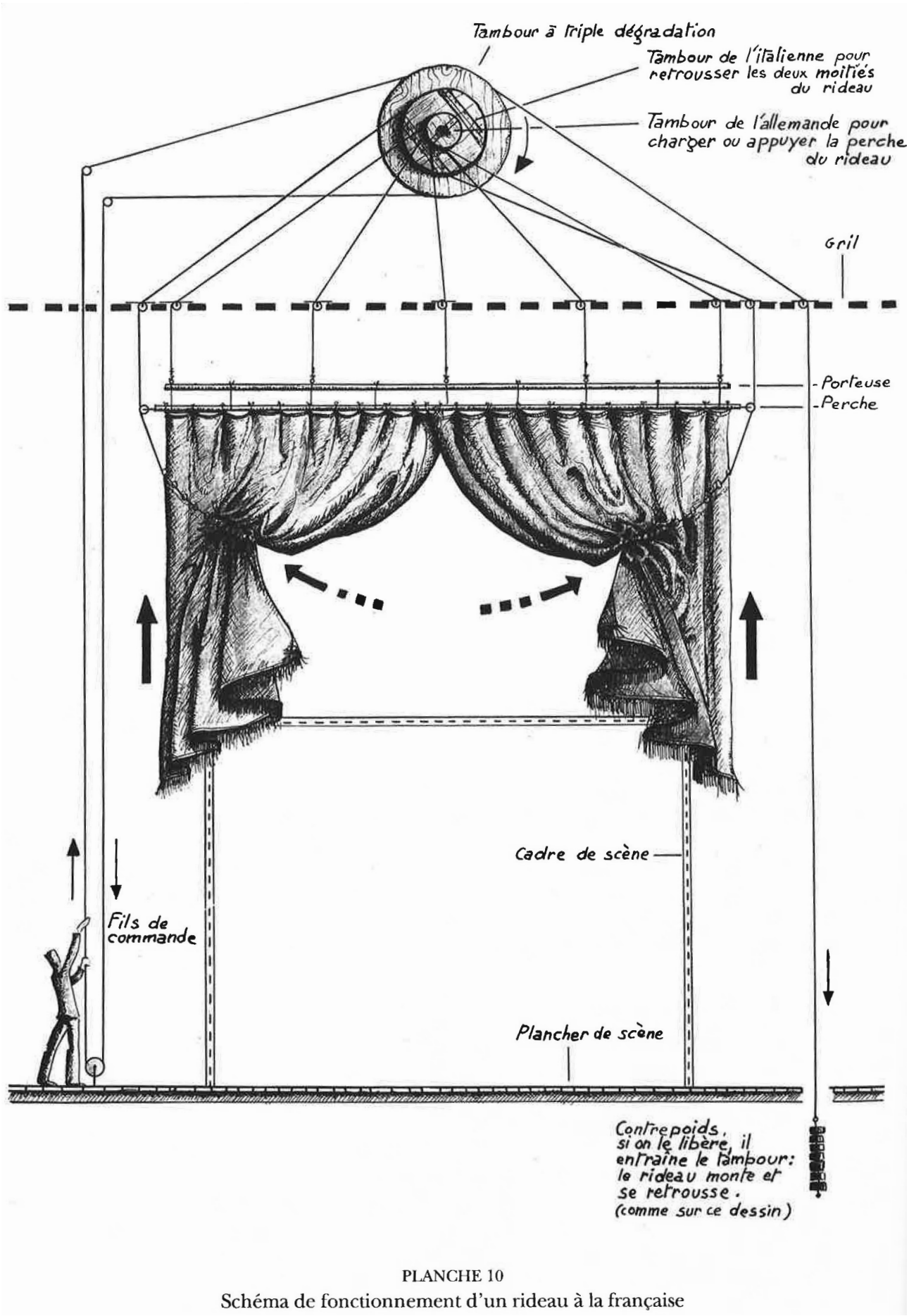


PLANCHE 10

Schéma de fonctionnement d'un rideau à la française

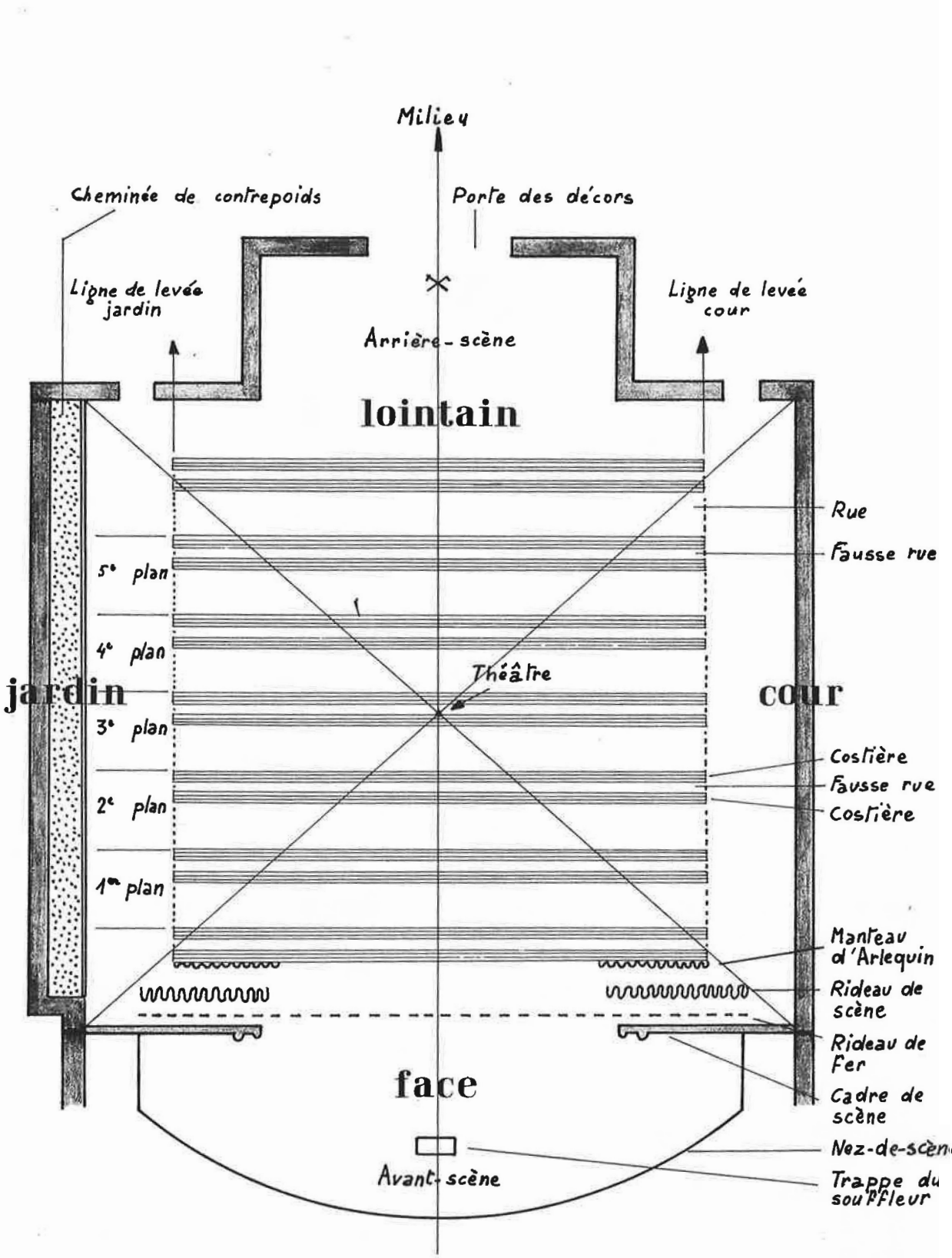
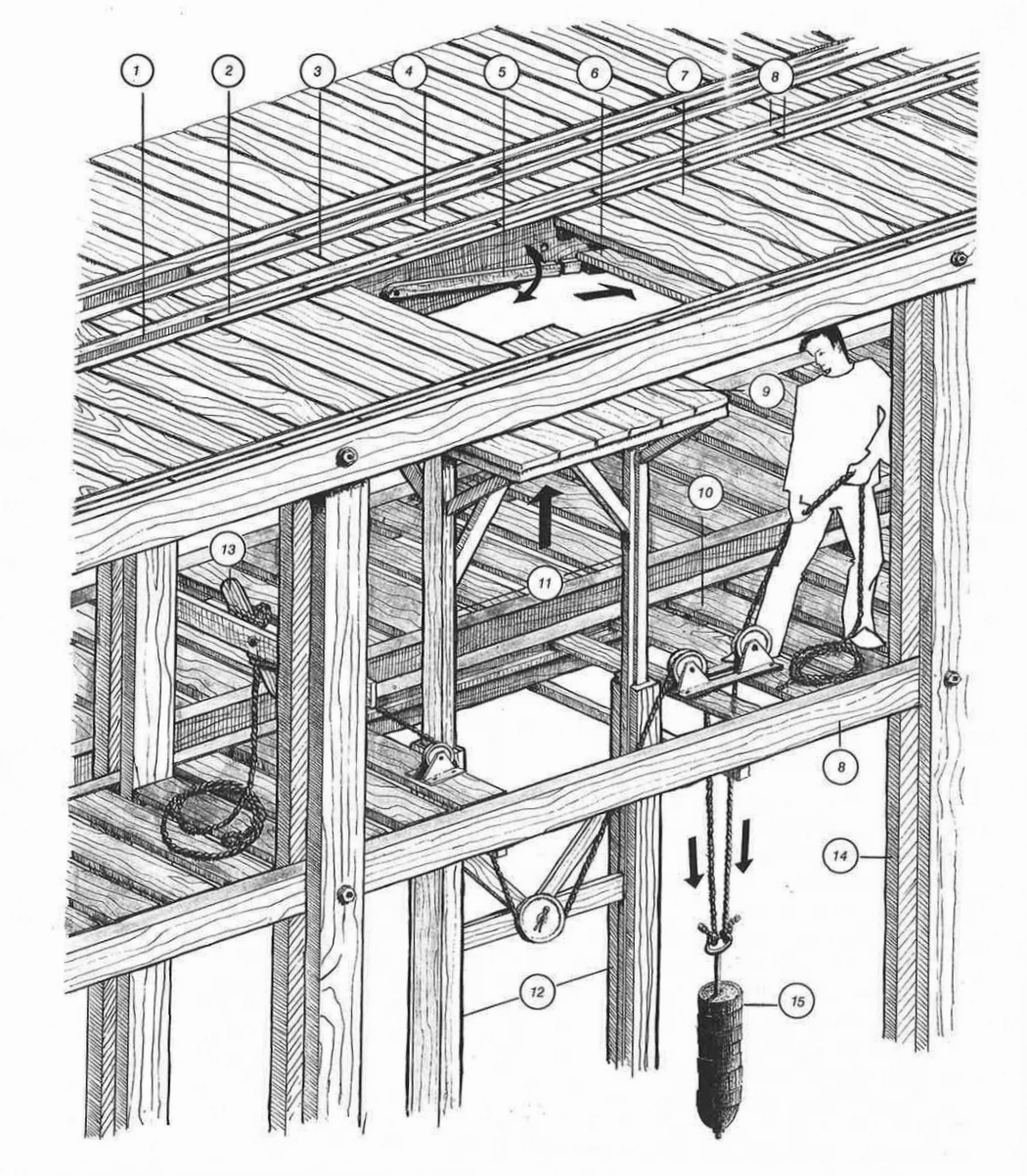


PLANCHE 14 – Scène



Coupe fictive d'un plateau de scène montrant
le fonctionnement d'une trappe à apparition

1. Costière ouverte
2. Tringle obstruant la costière
3. Fausse rue (composée des trappillons)
4. Trappillon
5. Glissière mobile du tiroir
6. Tiroir (ou couvercle de la trappe) en position d'ouverture
7. Plancher d'une rue de la scène
8. Sablière
9. Tampon (sur le point de prendre la place du tiroir)
10. Plancher à claire-voie du premier dessous (correspondant à la rue supérieure de la scène)
11. Ames
12. Cassettes
13. Palet de retraite
14. Poteau ou montant
15. Contrepoids (un peu plus lourd que le tampon et sa charge)

Fonctionnement de la trappe à apparition

Apparition : ayant ouvert le tiroir par-dessous, grâce aux glissières mobiles, le machiniste libère le contrepoids qui, donc, descend en faisant monter le tampon jusqu'au niveau du plancher, avec lequel il se solidarise grâce à des butées.

Disparition : le machiniste met le fil de commande du contrepoids en retraite, et libère le fil du tampon ; celui-ci descend. Le tiroir est alors remis à sa place initiale.

Préparation : le contrepoids est remis en position haute, et le fil du tampon est retendu et mis en retraite ; la machine est alors prête à fonctionner.

© Couverture G. Simon / 4e de couverture R. Rocca

L'historique

du **THÉÂTRE NATIONAL DE NICE**

RENSEIGNEMENTS & CONTACTS

PUBLIC ENSEIGNANT & ÉTUDIANT

Agnès Mercier Chargée des Relations Publiques
agnes.mercier@theatredenice.org

CSE, ASSOCIATION & GROUPES

Emmanuelle Duverger Chargée des Relations Publiques
emmanuelle.duverger@theatredenice.org

Jocelyn Bouvier Attaché aux Relations Publiques
jocelyn.bouvier@theatredenice.org

Retrouvez toute la programmation du **TNN** sur **tnn.fr**

Théâtre National de Nice | CDN Nice Côte d'Azur | **Directrice Muriel Mayette-Holtz** | Promenade des Arts | 06300 Nice | **04 93 13 19 00** | **tnn.fr**

tnn.fr #tnn06

MINISTÈRE DE LA CULTURE · VILLE DE NICE · DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES · RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR · 3 provence alpes côte d'azur · bleu · nice-matin · arte · culture · Télérama